Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine
Herausgeber: Schweizer Heimatschutz
Band: 68 (1973)
Heft: 3-fr

Artikel: Un site à préserver
Autor: Wyss, Alfred
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-174352

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Un site à préserver

De tous les villages du Rheinwald, Splügen est celui qui se détache le plus nettement dans le paysage, avec plus de relief encore que Sufers. Tout, ici, marque une vigoureuse empreinte, auprès des gorges profondes du Stutzbach, qui a percé la haute terrasse où s'étend la localité. Les Walser, lorsqu'ils sont arrivés au XIIIe siècle, ont-ils trouvé en ce point de jonction des deux cols un ancien village romain préexistant, ou le groupe de maisons bien circonscrit n'a-t-il succédé que beaucoup plus tard à des fermes isolées, comme ce fut le cas à Nufenen? Cette question n'est pas encore élucidée. Une première mention, datant de 831, parle d'une «Cella in Speluca», c'est-à-dire d'un hospice, appelé aujourd'hui encore «le couvent». Dans ce sobre bâtiment, sis à la croisée de la route du Splügen et de la N 13, des vestiges du Moyen Age ont subsisté; on suppose d'ailleurs que deux églises plus anciennes devaient s'élever à l'est et à l'ouest du village. Il ne reste, au demeurant, que fort peu de bâtiments antérieurs à l'incendie qui ravagea sa partie supérieure en 1716: outre le couvent susmentionné, un ancien moulin près du pont sur le Rhin, dont la charpente porte le millésime de 1695 et dont la base de pierre est ornée de sgraffites exécutés au clou; une vaste maison de pierre présentant les armoiries des Schorsch avec la date de 1674, mais dont le pignon porte la date de 1617 peint à la sanguine; enfin, sous le crépi rouge de la maison No 52, dans la «Sustenstrasse» (ancienne «Splügenstrasse»), on devine en tout cas deux anciennes maisons de bois. Des pilastres d'angles aux puissants chapiteaux, ainsi que des garnitures de fenêtres, y ont été peints en noir, blanc et jaune. On croit pouvoir lire la date de 1786 sur un panneau quadrilobé, mais les peintures pourraient bien remonter au XVIIe siècle. Les façades des autres bâtiments sont du XVIIIe siècle.

L'aspect du village

Il subsiste cependant quelque chose d'essentiel des temps plus anciens: le site, la structure et la situation du village, dont on peut penser qu'après l'incendie tout n'y fut pas modifié, mais qu'une grande partie fut reconstruite sur l'ancien emplacement, peut-être même à l'image de ce qui avait existé. L'ancienne «Splügenstrasse», construite par les sires de Vaz au XIIIe siècle, arrivait de la colline qui domine Splügen; elle conduisait, en passant près de l'église actuelle, dans les gorges du Stutzbach, par un élégant pont de pierre en arc. Au-dessus de l'ancien bâtiment communal (une des maisons Schorsch), la route du Bernardin se séparait de celle du Splügen, dont le tracé escarpé menait vers le Rhin. Le long de la route du Bernardin, sur la haute terrasse, un village serré s'est constitué, séparé du fond de la vallée par des prairies fortement inclinées. Le long de la route du Splügen surgirent une série de maisons qui, au-delà du Rhin, franchi par un pont de bois couvert à piles également de bois, se prolongeait jusqu'au quartier appelé «sur le pont»; là aussi, des maisons plus anciennes peuvent avoir existé, telle la grande maison de pierre, au toit à quatre pans, qui a été remplacée par le bâtiment actuel. Mais le quartier de la «Bodenplatz» et le quartier «sur le pont» n'ont surgi tous deux qu'au cours du XVIIIe siècle. De 1819 à 1822 fut construite une nouvelle route, le long de laquelle s'édifièrent des auberges et quelques bâtiments commerciaux; des étables pourraient les avoir précédés au fond de la vallée. Ce n'est que dans les temps modernes qu'un quartier nouveau a été bâti en bordure de cette route.

Architecture et structure de Splügen

Si l'on examine maintenant les bâtisses, on est obligé de s'en tenir à des conjectures. Il nous manque une image précise de l'ensemble du village et de ses édifices ainsi qu'une étude de l'interférence des facteurs historiques et économiques.

Vu de l'est, Splügen est un village de pierre; de l'ouest, on y distingue un mélange de pierre et de bois. Dans la partie haute a subsisté un groupe d'étables et de hautes maisons de bois, bâties après l'incendie de 1716; une maison d'habitation porte le millésime de 1717, deux autres de 1718. Même les étables, grandes et petites, sont comme les maisons soigneusement charpentées et portent, du faîte à la base, le raidissement de bois extérieur, en fiche, qui est d'usage courant dans la région. Les grands bâtiments présentent des têtes de pannes moulurées ainsi que des frises dentelées. Au-dessous de la «Croix-Blanche» il y a même une maison à consoles de bois cannelées sous les fenêtres du rez-de-chaussés. On doit admettre qu'après l'incendie il fut beaucoup construit en bois, car on trouve de tels bâtiments dans tout le village. Cependant, pour des raisons de sécurité, des maisons entièrement ou partiellement en maçonnerie durent se multiplier à l'époque; ce fut une véritable «mixture», avec des façades entières, ou seulement des parties de façades, faites en pierre, ou en charpente renforcée au préalable de maçonnerie. Le village apparaît ainsi très divers, comme Sufers, Medels et Nufenen, alors que Hinterrhein ne présente que des maisons de pierre alignées le long de la route. Il y a

aujourd'hui à Splügen de nombreuses bâtisses entièrement en pierre – non seulement les maisons Schorsch, mais aussi d'autres plus modestes.
En ce qui concerne la position des bâtiments, la topographie a été déterminante. Un groupe de maisons de bois s'élevaient sur le coteau que domine un éperon rocheux: elles regardent du côté de la vallée; même orientation dans d'autres quartiers, par exemple celui de la «Sustenstrasse». Dans les parties du village qui sont moins en pente, au sommet de la colline (quartier des maisons Schorsch), la localité est beaucoup moins serrée, mais n'en contient pas moins un lacis de ruelles où l'on a peine à reconnaître l'axe principal de l'ancienne route du Bernardin. Il faut d'ailleurs remarquer que les toits à quatre pans empêchent de distinguer nettement la véritable orientation des bâtiments. Il faudrait, pour en savoir davantage, explorer l'intérieur, en déterminant l'emplacement de la «Wohnstube», de la cuisine, etc., dans chaque maison.

L'effet des circonstances économiques
Nous avons examiné jusqu'ici la structure et l'architecture du village sans parler des circonstances économiques, telles que l'agriculture et le trafic des marchandises, qui ont joué à Splügen un rôle important. Il faut relever par exemple qu'au XVIIIe siècle il y avait là quelque 500 chevaux de trait, qu'en 1742 déjà Sererhard parle d'un «lieu bien connu par des milliers de voyageurs» et qu'au XIXe siècle il fut question d'une station climatérique. Christophe Simonett a parlé des écuries et de leurs stalles, des magasins et entrepôts, etc.; il a étudié les «Susten», bâtiments qui servaient à la fois d'auberges, d'écuries et d'abris sûrs pour les marchandises entreposées. La plus belle «Suste» est certainement le très long bâtiment qui se trouve près du pont. Celle qui se trouve derrière est également remarquable.
L'aspect général de ce village que couronnent les maisons Schorsch, ses quartiers, ses édifices et ses ruelles, forment le tableau qui exige conservation et rénovation; sa valeur réside dans l'œuvre d'ensemble que l'homme a su insérer harmonieusement dans le cadre naturel, dans sa structure interne et dans ses bâtiments aux destinations variées. Les façades crépies, les belles poutraisons et les toitures de pierres concourent à son aspect architectural. Il y aurait lieu de conserver aussi plus d'une belle «Stube», notamment dans les maisons Schorsch et dans le couvent, et d'en dresser l'inventaire.

Monuments d'art
Nous en avons déjà cité plusieurs: entre autres le couvent, la maison peinte de la «Sustenstrasse» et les

Les vestiges partiels de l'aménagement intérieur, tels que les portes (en haut) avec leurs fines moulures et leurs magnifiques ferronneries, dans la partie encore habitée, rappellent l'époque florissante, depuis longtemps disparue, de la «Croix-Blanche».

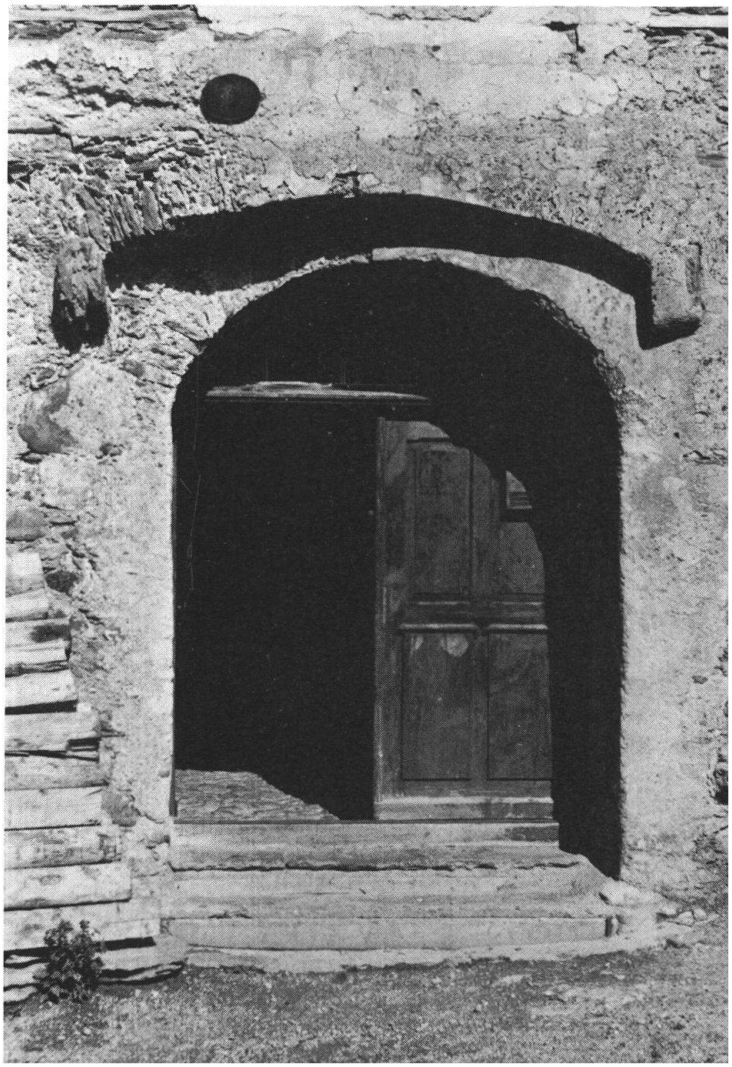
maisons de bois. Mais parlons aussi des édifices de pierre: la Croix-Blanche, les maisons Schorsch et l'église.

La Croix-Blanche est un monument simple, mais vaste, et qui occupe une place en vue dans la structure du village. Elle fut incorporée au début du XVIIIe siècle dans un centre plus ancien. Ses écuries se trouvent sous le même toit. On y reconnaît d'anciens passages pour voitures, avec portes cochères aux deux extrémités; à l'intérieur, les pièces donnent sur un large couloir et, orientées à l'ouest, sont entièrement boisées. Une partie ancienne, au sol de mortier, avec une pièce qui servait de cuisine, n'est plus utilisée.

Dans la maison de Commune, bâtiment édifié après 1716 par Johann Paul von Schorsch, on remarque plus particulièrement le corridor central et la tourelle d'escalier. Les plafonds du corridor sont ornés de peintures à sujets mythologiques et de stucs en médaillons, et dans les chambres ont subsisté des boiseries et des plafonds Régence.

De 1717 à 1719, Christophe von Schorsch a construit l'ensemble où se trouve la maison Albertini. Derrière, un corps de bâtiment est orné de moulures et de pilastres peints; il s'appuie sur le corps de bâtiment du devant, au-dessus du chemin qui mène au Safierberg. La tour à cinq étages de la maison Albertini a son pignon et son portail – avec imposte incurvée,

Bien qu'édifice plutôt simple, la vaste et massive «Croix-Blanche» occupe une place en vue parmi les maisons Schorsch: l'importance de son emplacement et son caractère symbolique pour Splügen sont peu ordinaires. L'état déplorable de ce bâtiment, les rapports juridiques compliqués de ses propriétaires, ne devraient pas faire obstacle à une prochaine restauration. Mais il faudra la bonne volonté de tous les intéressés, sans parler d'importants moyens financiers, pour que l'ancienne hôtellerie trouve une nouvelle affectation, bien appropriée, et retrouve ainsi toute sa prestance.



Le portail principal, d'année en année plus délabré, laisse tout au plus deviner le faste et le sens esthétique du constructeur. Il y a là, pour l'Ecu d'or et le Don de l'économie, une tâche aussi urgente qu'intéressante.

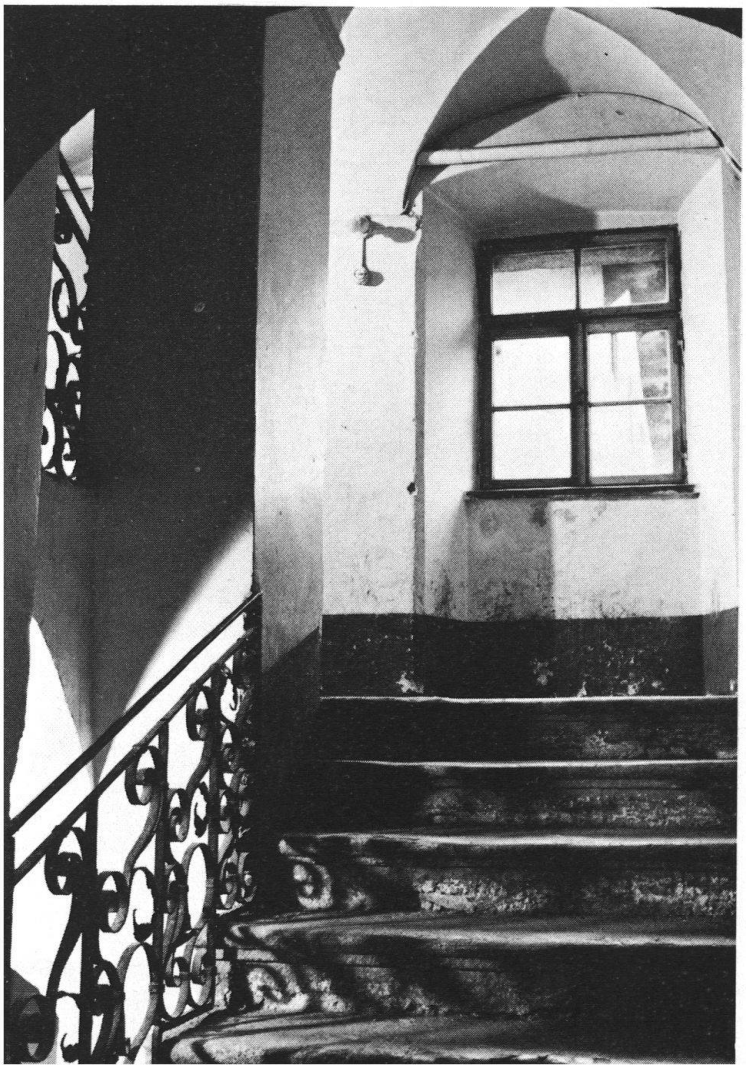
Au bord de l'ancien chemin de la vallée, à l'ouest de l'église, une superbe maison Schorsch a elle aussi défié le temps, après avoir échappé au feu lors de l'incendie de 1716. Ce fier bâtiment a certainement cinquante années de plus que le millésime de 1674 figurant dans les armoiries au-dessus du portail (en bas) ne le fait supposer. Les bâtiments agricoles voisins, importants pour l'aspect du site, mais ne servant plus à leur destination première, ont été en partie transformés en maisons de vacances – pour la satisfaction de tous les intéressés et sans dommage pour leur architecture extérieure.

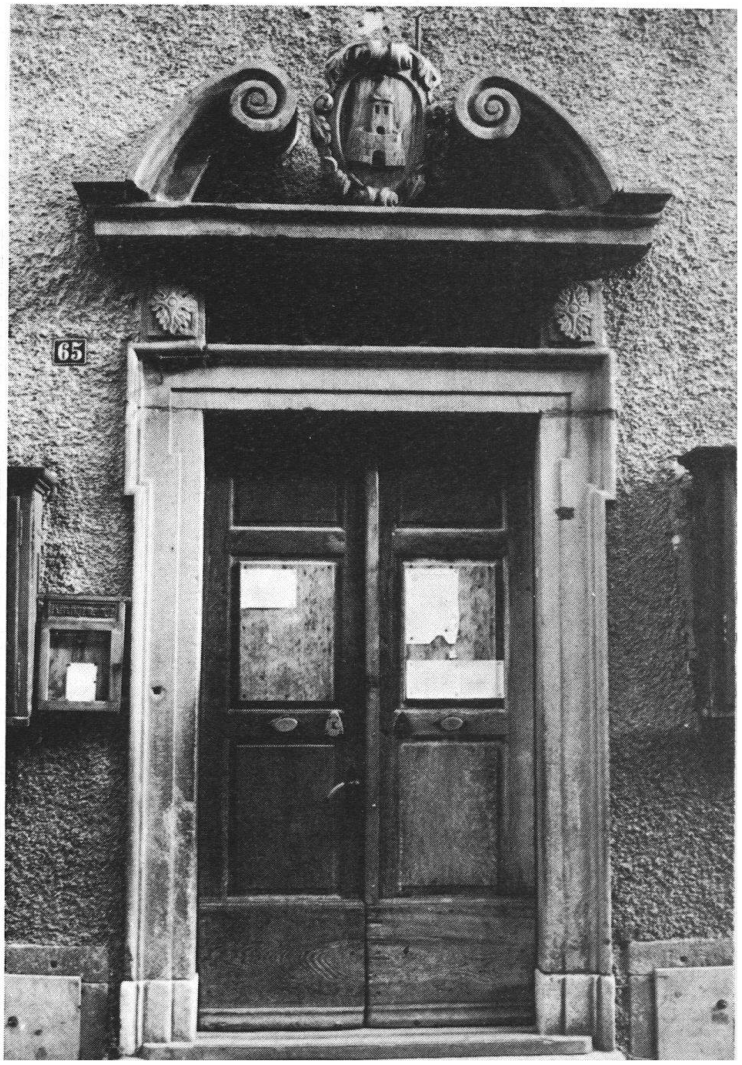
Le bâtiment appelé «le couvent» (à droite), au carrefour de la route du Splügen et de la N 13, est cité dans la première mention historique de Splügen, en 831, sous le nom de «Cella in Speluca»: ce devait être une sorte d'hospice. Des parties médiévales existent en tout cas dans cet édifice, d'ailleurs très sobre.

Photographies: Ernst Bodmer, Zurich: p. 10, 11 en bas, 12 en bas, 14, 15, 16, 17; Comet, Zurich: p. 5; Heinrich Leuzinger, Oberengstringen: p. 4, 7, 12 en haut; Herbert Maeder, Rehetobel: p. 13; Ferdinand Notter, Wohlen: p. 1, 6, 2 en haut; Kurt Wanner, Splügen: p. 3.

Entre les maisons de maîtres des Schorsch et les modestes constructions de bois du secteur agricole de la localité, la transition est remarquablement harmonieuse. A ce joli coin, l'ancienne maison d'école et de Commune, avec sa fière tourelle d'escalier, a donné sa marque. Johann Paul von Schorsch a certainement fait construire cette demeure, sorte de petit manoir, tôt après l'incendie dévastateur de 1716.

Grâce à son état de conservation relativement bon, l'ancienne maison d'école et de Commune peut être considérée comme la plus intéressante des maisons Schorsch, du point de vue de l'histoire de l'art. On y trouve des stucs non seulement dans les pièces, ornées de plafonds Régence, mais encore dans la tourelle d'escalier. Remarquables aussi sont les rampes d'escalier en fer forgé et les médaillons où figurent des scènes mythologiques. L'élégant portail, avec son fronton sculpté et ses armoiries entourées de volutes, donne accès à un superbe corridor dont le sol est recouvert de pavés et de dalles alternés. Donner une affectation nouvelle à ce prestigieux édifice, depuis trop longtemps abandonné, sans en altérer les beautés, sera l'œuvre commune de l'Etat, de la Ligue du patrimoine national et de la Commune.




65

volutes et couronnement sphérique – orientés du côté du pont, comme si l'aboutissement du chemin de Sufers se trouvait là. Dans ces maisons Schorsch, on reconnaît l'influence méridionale aux puissants cubes à petites fenêtres et aux œils-de-bœuf au-dessous du toit.

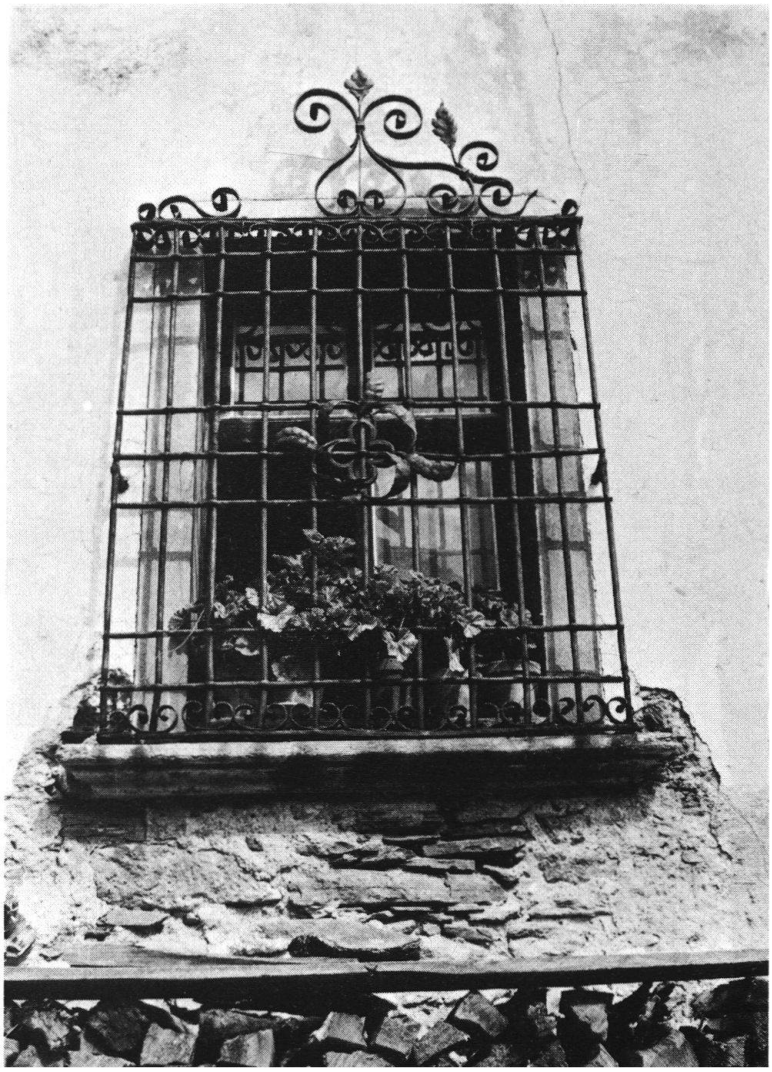
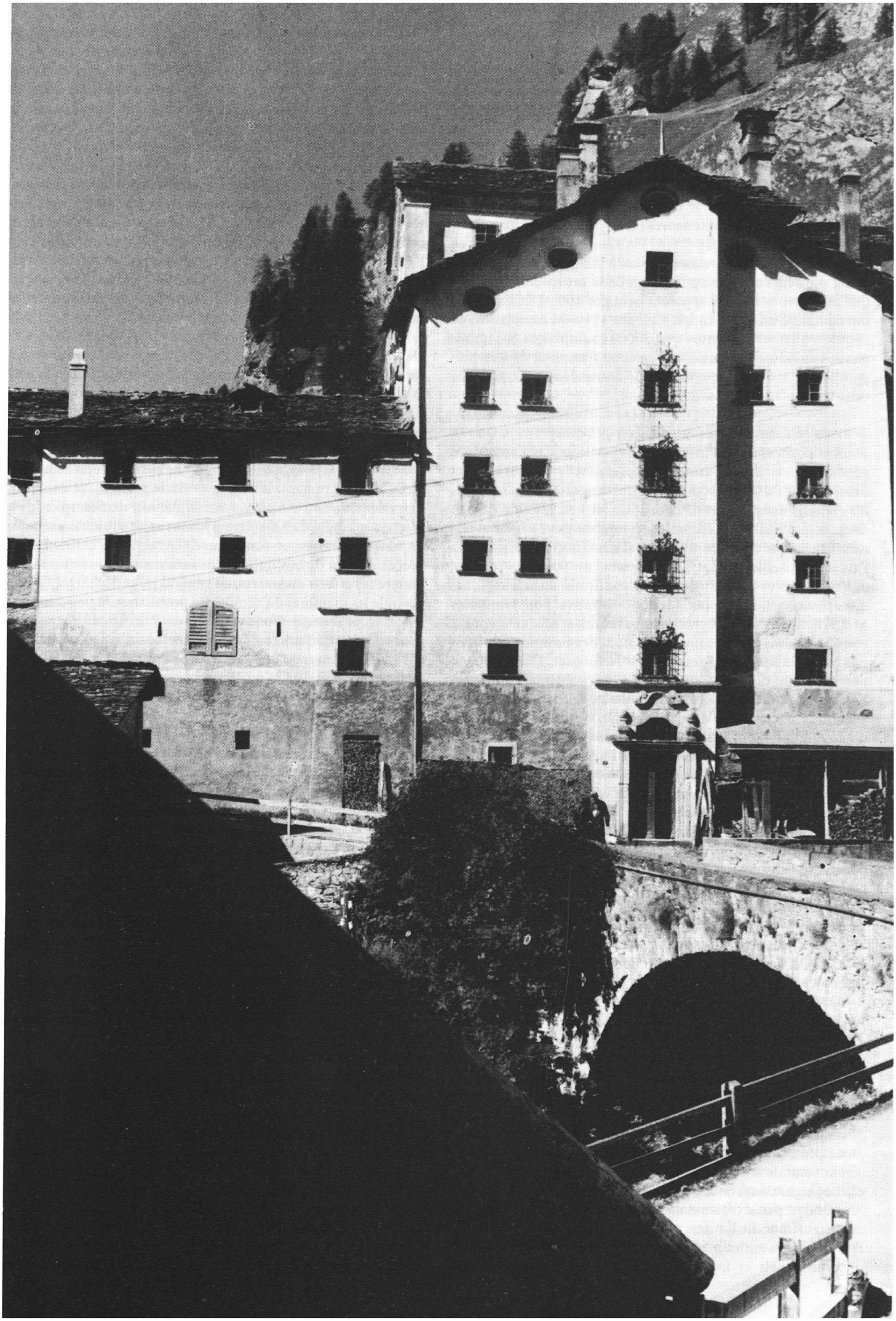
Le «Bodenhaus», édifié par Johann Paul Zoya – podestat de Morbegno en 1715 – en l'an 1722, présente un caractère tout aussi italien; il est très allongé, avec une magnifique porte moulurée. Il devint auberge en 1822, au moment de la construction de la route.

Grande et vaste est l'église, édifiée de 1687 à 1690 par Peter Zarr (Zarro, Saurr), de Soazza, à qui l'on doit aussi l'église de Sarn, sur le Heinzenberg. Elle présente à l'extérieur des arcades caractéristiques, et, à l'intérieur, des pilastres et des moulures continues. Elle rappelle surtout le style des églises protestantes de l'Engadine, mais aussi des églises catholiques du Rhin antérieur, qui elles aussi ont subi l'influence italienne. Elle contient des pierres tombales seigneuriales et des stalles sculptées. Comme tous les sanctuaires du Rheinwald, cette église est placée à l'entrée du village, mais, dans le tableau qu'offre ce dernier, elle constitue, comme les maisons Schorsch, un élément dominant.

Splügen forme donc, par son tout et ses parties, et par l'heureux mariage de la nature et de l'architecture, un superbe ensemble, dont la protection et le soutien qu'il sied de lui apporter ne sont pas seulement dans l'intérêt des habitants et de la Commune.

Alfred Wyss

Une architecture extrêmement originale et intéressante, où se marque indéniablement une forte influence méridionale, caractérise le double bâtiment Schorsch-Albertini (1717/19). La partie postérieure, avec des pilastres en trompe-l'œil peints autrefois de couleurs vives, domine le chemin du Safierberg, surmonté par un passage couvert. La partie antérieure, au portail richement sculpté, est orientée du côté du pont sur lequel l'ancien chemin de la vallée, venant de Sufers, franchit le Stutzbach. Les grillages de fenêtres en fer forgé, remarquablement ouvragés, de l'escalier en saillie (en bas) donnent à penser que diverses ornementations devaient jadis embellir l'intérieur, où de belles voûtes confèrent aujourd'hui encore aux pièces du charme et une ambiance agréable.



Bibliographie:
Erwin Poeschel: Die Kunstdenkmäler des Kantons Graubünden, tome V, Bâle 1943, p. 259 et s.
Christoph Simonett: Die Bauernhäuser des Kantons Graubünden, tome I, Bâle 1965.
Paul Zinsli: Valser Volkstum, Frauenfeld 1968.
Splügen, ein Dorf, ein Pass, eine Landschaft, édité par K. Wanner, Splügen 1972.